

1 « [...] nous sommes, il est vrai, habitués à considérer le sujet de la connaissance, le je connaissant, comme notre moi véritable, qui s'alanguit le soir, s'évanouit dans notre sommeil [...]. Cependant, il ne s'agit que d'une fonction cérébrale et non de ce moi qui nous est le plus propre. Notre véritable moi, le noyau de notre être, est ce qui se loge derrière le moi connaissant et qui ne connaît au fond rien d'autre que le vouloir et le non-vouloir, la satisfaction et la non-satisfaction, avec toutes les modifications de la chose que l'on nomme sentiments, affects et passions. Voilà ce que produit cet autre moi qui, lui, **ne dort pas quand l'autre dort, qui demeure intact quand l'autre s'éteint dans la mort** ». MVP

2 « Dans cette double perspective, chacun se trouve **être lui-même le monde tout entier, chacun est le microcosme et retrouve les deux faces de ce même monde, entières et inégales, en lui-même**. Ce qu'il connaît ainsi comme son essence propre est cette même chose qui épuise l'essence du monde dans sa totalité, le macrocosme : celui-ci aussi est, comme celui-là, de part en part volonté et de part en part représentation, ne laissant, en dehors de lui, aucun reste résiduel » MVR

3 « la BONTÉ DU CŒUR (*Güte des Herzens*) consiste en un profond sentiment de compassion universelle pour tout ce qui vit, mais en premier lieu pour l'homme » (paragraphe XX du texte intitulé *Mémoire sur le fondement de la morale*)

4 « cela demanderait qu'on convertisse pour ainsi dire le cœur de quelqu'un à **l'intérieur de son corps même**, en bouleversant du tout au tout son tréfonds le plus intime» (paragraphe XX du texte intitulé *Mémoire sur le fondement de la morale*)

5 « Parce que **LE CORPS** <LEIB> n'est que la face visible de la volonté et que l'intellect part- cipe aussi de cet apparaître ; on devrait pouvoir trouver pour toute spécificité morale et intellectuelle d'un être humain une constitution particulière correspondante dans le cer- veau ou dans le cœur, ou dans toute autre partie du corps, qui agirait comme la cause des actions découlant de cette spécificité ». MVR

6 « On assigne au cœur tout ce qui, dans son sens le plus large, est l'affaire de la **VOLONTÉ**, comme le souhait, la passion, la joie, la douleur, la bonté, la méchanceté, et même ce que l'on a coutume de comprendre sous le terme d'"âme" <Gemüt> » MVR

7 « **les affects et les passions ont leur siège dans la vie ORGANIQUE**, même si ce qui les occasionne réside dans la vie animale, c'est-à-dire dans la vie cérébrale [...] la vie organique est le terme où aboutissent, et le centre d'où partent les passions». MVR

8 « Commune est donc toute colère, toute joie démesurée, toute haine, toute crainte, bref, tout affect, c'est-à-dire tout mouvement de la volonté qui dans la conscience devient assez fort pour avoir le dessus sur la connaissance et faire apparaître l'homme plus comme un être voulant que comme un être connaissant ». MVR

9 « Ainsi, un effroi terrible et soudain nous fait perdre nos esprits au point de nous

pétrifier totalement ou de faire tout de travers comme de courir droit dans les flammes en cas d'incendie. La colère ne permet plus de savoir, ni même de voir, ce que nous faisons et encore moins ce que nous disons ; une grande peur nous rend aveugles aux secours encore disponibles. Le sang-froid est donc la qualité première pour surmonter de grands dangers, soit une accalmie de la volonté de sorte que l'intellect puisse agir. L'espoir nous fait voir comme probable ce que nous désirons ; la crainte, comme proche et grand ce que nous redoutons, et qu'autrement nous reconnâtrions comme fort peu probable. L'amour et la haine faussent totalement notre jugement quant à leurs objets ; chez nos ennemis, nous ne voyons que des défauts alors que chez nos êtres chers, tout nous semble parfait, même leurs défauts nous paraissent aimables » MVR

10 « À propos de ce pouvoir **secret et immédiat que la volonté exerce sur l'intellect**, il est encore un exemple mesquin et ridicule mais qui, cependant, présente l'avantage d'être frappant : lorsque nous faisons nos comptes, nous nous trompons bien plus souvent à notre avantage qu'à notre désavantage et cela, sans la moindre intention malhonnête, simplement par l'effet de ce penchant inconscient qui consiste à diminuer notre *debet* [débit] et à grossir notre *credit* [crédit] » MVR

11 « Et si le commerce amoureux est appelé tout spécialement *affaires de cœur* [en français dans le texte], c'est parce que **la pulsion sexuelle est le foyer de la volonté** et que le choix qui en relève constitue la principale affaire du vouloir humain naturel » MVR

12 « La fin ultime de toute intrigue amoureuse, qu'elle soit jouée en brodequins ou en cothurnes, est réellement plus importante que toutes les autres fins de la vie humaine, et justifie par là cette profonde gravité avec laquelle tout un chacun la poursuit. Car ce qui s'y décide n'est rien de moins que la COMPOSITION DE LA GÉNÉRATION FUTURE »

13 « Il [l'ascète] recourt ainsi au jeûne, voire aux macérations et à la torture afin de briser et tuer de plus en plus la volonté par le biais d'une privation et d'une souffrance continues, cette volonté qu'il connaît et abhorre en tant que source tant de sa propre existence pleine de souffrance que de celle du monde » MVR